

Jean Proulx, *En quête de sens. Sur les traces du Dieu cosmique*, Montréal, Le jour, 2011, 302 pages, ISBN 978-2-89044-823-0.

Vaste fresque, allant du Divin conçu comme Dieu cosmique à l'univers vu comme déploiement, dans la matière-énergie, de l'Esprit divin, à l'émergence de la vie organique et à son aboutissement dans la conscience réflexive de l'être humain. Fresque brillante, remarquablement documentée et au fait des grands apports des sciences concernées ; belle également, d'une écriture vivante et limpide, aux formules frappantes, portée par un souffle qui ouvre et oriente, et avec une grande force de persuasion concernant l'affirmation, faite au départ, de la réalité effective, agissante, de Dieu comme principe, fondement permanent et fin de tout. Œuvre de philosophe, mais dans la ligne d'un Platon interprété de manière non dualiste, de Spinoza, de Hegel et de Schelling et de quelques autres : philosophe mystique, dont la pensée procède d'une intuition, d'une « vision » de la dimension de profondeur du réel et fait par conséquent corps avec la spiritualité. Si, en l'occurrence, celle-ci se réfère centralement à la tradition judéo-chrétienne, éclairée par l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme, dans le sens d'une approche holistique du réel, elle consiste en une sorte de théologie naturelle non certes supranaturaliste et déductive comme l'est celle de la scolastique, mais inductive, s'élaborant, dans un constant dialogue avec les sciences du cosmos, de la vie et de l'homme, à partir des traces ou signes de l'inhérence du Dieu transcendant dans le réel immanent. En unissant science, philosophie et théologie, l'auteur, tout en faisant sien le pari de Pascal, se distancie critiqueusement de l'opposition affirmée par ce dernier entre le Dieu des savants et des philosophes et celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Contre l'opposition, l'affirmation de la convergence, affirmation rendue crédible par les apports des sciences contemporaines, pour autant qu'elles sont de moins en moins purement mécanicistes et au contraire tournées vers une saisie tout à la fois différenciée et dialectiquement unitaire du réel.

Jean Proulx, penseur québécois, doublé par ailleurs d'un vulgarisateur exceptionnel, d'une large culture pleinement intégrée et mise au service d'une réflexion systématique d'une grande cohérence en même temps que d'une réelle pertinence, présente avec ce livre un « Ce que je crois » qui non seulement stimulera la réflexion mais nourrira les nombreux lecteurs qu'on lui souhaite. Aux antipodes du matérialisme, il évite le spiritualisme d'une part en unissant dialectiquement matière et esprit, d'autre part en faisant pleinement droit à l'évidence du mal. L'optimisme teilhardien, et la loi du « meurs pour devenir » fortement irradiée par lui, sont la mélodie profonde de cette pensée marquée essentiellement par la réalité, incontestable, de l'évolution du réel qui se poursuit. Cela donne, dans la dernière partie consacrée à l'être humain présenté comme étant au défi d'être l'artiste de sa vie, des

pages très belles, à la fois d'un grand réalisme et d'une profonde espérance, tant au plan personnel qu'au plan collectif et planétaire. Jean Proulx, qui est pleinement conscient du désastre écologique de la civilisation contemporaine, ne développe pas – mais il y a dans sa réflexion place pour – tout l'apport, au plan anthropologique, de l'existentialisme et de la psychanalyse, de Kierkegaard à Drewermann. Il est, pour quiconque, à travers doute, tâtonnements et pressentiment du fondement porteur des choses et des êtres, s'ouvre ou est ouvert à la quête de sens, un vrai témoin.

Gérard Siegwalt